

m'accompagnait partout, veillait sur moi, me conseillait et me guidait. Jésus, me parlait sans cesse de cet Amour que je voulais atteindre, mais qui est si difficilement accessible à mon pauvre cœur, bien trop souvent mal disposé. « La paix soit avec vous » dit Jésus aux apôtres, par deux fois, (Jean 20, 19 et 21) avant de souffler sur eux l'Esprit Saint. Que cette paix m'emplisse pour mieux accueillir la force, la foi, l'intelligence et le discernement qui me permettent de vivre mes « missions » et mon quotidien avec l'Amour qui est si bellement décrit dans l'hymne à la charité de Saint Paul, cher à mon cœur. On m'a dit que l'Esprit saint agissait tout le temps en nous, même à notre insu. Alors, pour ne plus qu'il passe par la fenêtre, j'ai voulu lui ouvrir la porte sciemment, qu'il m'apprenne à lui rendre grâce pour tous ses bienfaits ainsi qu'à le servir comme il se doit.

Je peux dire que ma vie est belle et cohérente malgré cet accident car je me retrouve au service de la diaconie à accompagner toutes les « pauvretés » qui sont le terreau par excellence pour vivre l'Évangile.

Jean-Luc Donnadieu

Dieu nous appelle au cœur de nos misères

En relisant ma vie, je constate que Dieu a toujours été à mes côtés pendant mes longues années de souffrance partagées avec mon mari durant sa maladie alcoolique.

À de nombreuses reprises, Il m'a appelée à m'ouvrir aux autres et surtout à ceux qui souffrent. Ainsi, en partageant et en confiant les croix dans la prière, je grandissais dans la foi et dans l'intimité avec Dieu. Quelle grâce ! Michèle D, sœur en Christ, m'a soutenue dans cette épreuve, (car elle a vécu le drame de l'alcool avec son père violent à la maison) en m'encourageant à servir dans la paroisse (engagement au ménage, à la préparation des petits enfants au baptême...).

En mai 2002, Michèle m'annonce qu'elle a une tumeur au cerveau et que je devrais gérer seule plusieurs activités à la paroisse. Je ne me suis pas posée de question car j'avais la certitude que Dieu serait avec moi pour travailler à sa vigne.

La maladie s'aggravant, Michèle ne pouvait plus participer à la messe. Un dimanche, j'ai demandé au curé comment je pourrais aider Michèle à vivre cette épreuve. Il m'a répondu : « tu lui apporteras Jésus ». Une fois de plus, j'ai obéi, j'ai répondu « j'irai Père ».

Que de joie partagée autour de Jésus avec l'époux et parfois les filles et petites-filles. Quelle transfiguration pour Michèle à chaque communion. Depuis cette expérience avec Michèle, j'ai intégré le SEM.

Cet appel à m'ouvrir aux personnes qui souffrent et à partager leur croix m'a ouvert les yeux sur la souffrance de mon mari. J'ai accepté ma croix et mené le combat en m'appuyant sur la tendresse infinie de Dieu qui voit la misère et entend le cri des pauvres. J'ai espéré la délivrance car je crois que Dieu ne ment pas, Il tient toujours ses promesses. Il a tant aimé le monde qu'Il a donné son fils unique : comment pourrait-il ne pas me délivrer de cette souffrance qui mettait en danger mon couple et mon enfant ?

Après vingt-cinq ans de maladie alcoolique, Dieu a guéri mon mari. Il est abstinent depuis le 26 août 2014. Nous sommes heureux de servir les plus faibles et les malades alcooliques. Nous sommes engagés dans plusieurs associations qui s'occupent des personnes démunies (PEV, Vie Libre, Association Saint Raphaël). Nous prions le chapelet en équipe tous les lundis à 18h pour les personnes malades de l'alcool et leur famille ; nous célébrons une messe tous les premiers lundis du mois à leur intention.

Oui, Dieu nous appelle au milieu de nos misères et Il nous promet d'être avec nous au milieu des loups et jusqu'à la fin des temps. Il a tenu sa promesse aux prophètes à chaque tentation de désespérer ; pourquoi pas à nous, appelés à être prophètes par notre baptême.

Depuis notre résurrection en 2014, nous prenons appui sur Dieu, plus rien ne nous fait peur. Nous rendons grâce à Dieu en toutes circonstances. Après avoir ouvert nos cœurs, nous ouvrons aussi notre maison aux personnes qui se retrouvent à la rue en attendant la réponse du 115 ou autres motifs ; et aux personnes malades de l'alcool qui vivent à la rue en attendant une place en cure.

Mon mari était aussi dépendant de la cigarette. Depuis le 30 octobre 2023,



Dieu l'a visité pendant un pèlerinage à Paray le Monial. Il a été guéri aussitôt (comme dans les évangiles). Avant de partir en pèlerinage, comme il faisait chaque dimanche, il avait acheté quatre paquets de cigarette. Pendant le pèlerinage, pour la première fois en trente-quatre ans, je n'ai pas vu mon mari avec une cigarette. Dans l'autocar, sur le chemin du retour, je lui dis : « tu as été guéri ». Il m'a répondu avec un sourire.

Je suis dans l'allégresse ; je rends grâce à Dieu. J'ai envie de crier que tout est possible à celui qui croit ; que Dieu est Amour et qu'Il souhaite non la mort mais la conversion.

Approchez-vous de Dieu et Il s'approchera de vous.

Répondez « me voici », et Il vous parlera, vous guidera, vous fera grâce, Il prendra soin de vous.

Comme un père, Il vous consolera et ainsi vous pourrez consoler ceux qui sont affligés, entendre le cri de ceux qui crient et parler au nom des sans voix.

Josiane B.

Et Marie joue les intermédiaires...

Depuis plusieurs années, je me rendais au sanctuaire de Lourdes en tant que pèlerine individuelle et je commençais à avoir une bonne connaissance des lieux. En avril 2023, une amie mal-voyante, qui voyage régulièrement à Lourdes avec le diocèse de Pontoise, me propose de participer au prochain pèlerinage en tant qu'hospitalière. J'ai hésité sur le moment car j'imaginais qu'il me faudrait des compétences médicales ou sanitaires et une grande force physique. Elle m'a rassurée sur le fait que je disposais des compétences requises. Je me suis donc inscrite et j'ai suivi les formations proposées qui m'ont aussitôt rassurée.

Dans le sanctuaire, les hospitaliers sont conduits par l'Esprit du Seigneur à vivre l'évangile et particulièrement la Parole : « Je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mat 25, 40). Dans la prière, l'Esprit du Seigneur se déploie et répand ses dons, des grâces et des forces d'espérance. Alors, au fil des jours, la relation entre le malade et moi, son hospitalière, devient plus fluide car il voit en moi, une sœur en Christ. Ma vie est transformée par des nouvelles compétences parfois insoupçonnées qui se développent, comme une disponibilité décuplée, une écoute active et l'anticipation des besoins du frère ou de la sœur en Christ.

J'ose dire que le Christ révèle l'Homme à lui-même, le magnifie. L'hospitalier voit dans le malade les souffrances du Christ et l'accompagne avec la tendresse de Dieu. Une complicité s'établit jour après jour, c'est merveilleux. À la fin des quatre jours, une procession eucharistique est organisée en plein air. Quand je me suis tenue à genoux à côté de la pèlerine, en fauteuil roulant pour son confort, j'étais face au Saint-Sacrement exposé devant le parvis de la basilique du Rosaire. J'ai entendu un appel en ces mots « Je te demande de te mettre ici, à mon service pour mon Fils ». L'appel était clair et doux. J'ai gardé ces mots pour moi. Puis, à mon retour à Sannois, je me suis mise en quête de la mise en pratique de cet appel. Sur le site internet du sanctuaire de Lourdes, j'ai découvert l'Hospitalité de Notre Dame de Lourdes (= HNDL).

J'ai mesuré que Dieu était venu m'appeler par les mots de Marie, pour servir mon prochain et ainsi me donner comme son Fils s'est donné librement pour faire la volonté de son Père.

Je me suis dit : « C'est donc dans ce groupe que Marie m'attend pour servir... »

En août 2023, je suis repartie à Lourdes suivre le premier stage de découverte qui consiste à fréquenter les différents services déployés pour l'accueil et le bien-être des pèlerins d'un jour et des

groupes de pèlerins. J'ai ainsi répondu « Me voici ! » à Notre Dame de Lourdes pour servir son Fils. J'étais en confiance ; la mise en œuvre de l'appel m'a assuré du soutien de Marie et de Jésus dans un « sois sans crainte ». Je me suis mise en mouvement naturellement, sans me poser de question. Un soir, en gare, j'accueille une pèlerine de quatre-vingts ans, venue de Lille et mal-voyante, et je lui demande s'il s'agit de son premier pèlerinage. Elle me répond « Non, je viens chaque année et, vous savez, c'est la foi en Christ qui me fait tenir et qui me fait vivre de l'Espérance car cette année, j'ai perdu une sœur et un frère plus jeunes et je vous le dis la foi c'est important ! ». Ce témoignage m'a émue et m'a fait réaliser que, parfois, ce n'est pas celui qui pousse le fauteuil qui est le plus fort ! Le malade dans la simplicité et vérité, est donneur de leçon de VIE. Cela je ne peux pas l'oublier !

C'est une fois que ma vie a été changée par ce début d'engagement, qu'alors j'ai mesuré que Dieu était venu m'appeler par les mots de Marie, pour servir mon prochain et ainsi me donner comme son Fils s'est donné librement pour faire la volonté de son Père. Quand j'ai reçu cet appel, j'ai compris, peu à peu, que Dieu avait choisi une nouvelle destinée pour moi afin que je puisse témoigner des œuvres de Dieu pour tous nous sauver. Dieu connaît mieux que nous-même nos capacités et Il vient nous chercher au temps favorable et tout semble aisé sous sa protection.

Corinne Derondelle

Pour le médecin chrétien aussi, existe un appel à vivre sa pratique en réponse à un « qui enverrai-je ? »

Souvent je me demande ce que c'est qu'être médecin ; parfois je m'interroge sur ce que c'est qu'être médecin catholique et de quelle façon la foi change ou oriente ma pratique auprès des autres.

La pratique médicale s'incarne dans la rencontre avec autrui, avec ce patient dont je croise la route. La mettre en œuvre, c'est sortir de soi, de son confort, de sa routine et de son univers pour risquer un contact et oser être touché par l'autre. Cette relation n'est pas neutre. Elle implique l'écoute, l'irruption dans la vie du patient par l'interrogatoire, parfois fouillé. Elle est corroborée par l'autorisation du contact physique, lors de l'examen du patient, privilège médical. Les conséquences de ce moment de médecine sont parfois heureuses et simples lorsqu'il s'agit de bonnes nouvelles comme une guérison, une maladie bénigne alors que le patient était inquiet, mais elles peuvent aussi être difficiles et tumultueuses lorsque de mauvaises nouvelles sont annoncées.

La prise de conscience du fossé entre le médecin et le patient, de l'altérité dans la relation m'est apparue progressivement. Après l'internat, j'ai eu l'impression de quitter le cocon de la faculté et de partir comme envoyé au chevet des patients. Caricaturalement, le « soignant » est le détenteur du savoir, acteur dans le diagnostic et la prise en charge. Le patient, dans sa singularité, reçoit du praticien. Là où agit la foi, c'est dans la conversion de la médecine. Le patient, cet « autre Christ », nous permet d'accomplir notre propre rédemption et de prendre une part active à l'œuvre de Dieu comme outil de l'Esprit Saint. L'Esprit parle par nos lèvres, le Christ touche par nos mains. Nous ne sommes qu'un instrument mis sur la route de nos patients